

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 11

Artikel: Lè pronmès à caïons
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189711>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

positions mensuelles de ces magasins, devenus un centre d'opération pour les agents et les voleurs. — Lorsqu'une femme y pénètre, tout conspire contre elle, coquetterie, séductions, modes et facilité de prendre. Sur une période de 5 ans, 150 vols ont été constatés par jour, au préjudice des trente principaux magasins de Paris; soit une moyenne de 5 pour chacun d'eux.

Les agents de la sûreté et les employés chargés de la surveillance de ces établissements, n'arrivent pas à capturer le quart des voleurs et des voleuses. Pour éviter toute erreur, jamais une arrestation n'est faite qu'après le second vol commis par la même personne. Les agents n'opèrent qu'aux abords et à l'extérieur des magasins; l'inculpée est tout de suite dirigée chez le commissaire. A l'intérieur, ce sont généralement d'anciens inspecteurs en retraite qui font le service. Le vol établi par eux, la personne prise en flagrant délit est déférée au Conseil d'administration, convoqué instantanément par une sonnette électrique, bien connue du personnel. Après avoir été fouillée, si elle ne conteste pas, reconnaît le délit, prouve son identité, on compose, on fait des concessions, et c'est alors qu'elle prend par écrit l'engagement d'indemniser le grand bazar, tout en autorisant l'un de ces délégués à se livrer chez elle à des recherches sans l'intervention de l'autorité judiciaire. Dans cette visite, les marchandises neuves sont seules reprises. Selon son rang, sa fortune, sa position, l'inculpée verse une somme, qui est, dit-on, entièrement consacrée aux pauvres, somme variant de 5 à 6 milles francs.

Il y a des arrondissements privilégiés où, plus on vole, moins il y a de pauvres.

On ne croirait jamais, dit M. Macé, le nombre de gens qui ont la manie du vol. Le chiffre de 100,000 pour le département de la Seine est encore au-dessous de la réalité. Toutes les classes y sont représentées. Du côté des femmes, on rencontre une indigente sur cent voleuses à l'abri du besoin. Les domestiques sans place commettent de nombreux vols; mais il y en a dix d'arrêtées sur cent institutrices, et celles-ci ne dérobent que des gants; elles ne résistent pas en présence de ce rayon fascinateur, et ces pauvres diplômées, mourant de faim avec leurs brevets, se font constamment prendre. Cet objet de toilette est indispensable pour se procurer des leçons, et, ne voulant pas l'obtenir par des moyens faciles, elles ont recours au vol.

Et que de femmes du monde, portant des noms honorables qu'un soupçon n'a jamais effleuré, qui ont été cependant déshabillées par les fouilleuses du grand bazar !...

Chose étonnante, bizarre, dans les perquisitions, on trouve des objets volés et collectionnés. J'ai trouvé chez plusieurs maniaques des collections de casse-noisettes, tire-bouchons, manches à gigot, moulins à poivre, à café, et jusqu'à des lampes à esprit-de-vin dont ils n'avaient fait aucun usage. Ces vols étaient commis par tentation et non par besoin.

Les confiseurs, les marchands de gibier, de comestibles, connaissent ce genre spécial de clients. Ils y ont apporté le remède en plaçant à la porte de

sortie un employé dont le rôle consiste à inviter les acheteurs à réparer un oubli, en passant à la caisse y solder le prix de la boîte de bonbons ou de sacs de marrons glacés consciencieusement emportés. »

Lè pronmès à caïons.

Quand lè pronmès sont màorès et qu'on lè va grulà, on lè triè, s'on a lo teimps, po separà lè bounès dàï crouiès. On met d'aboo dè coté lè totès ballès po ein fèrè dào quegnu, dè la tâtra ào dè la confiture, après quiet on ramassè lo bon que restè po lè chetsi ào sélào, ào po distilà, et enfin on rapertsè lè herboulès, lè màiti pourriès, lè pequàiès dàï vouépès, lè z'èclliaffâiès et lè verdès, po lè caïons. On lè fourrè dein on vilhio bosset po lè bailli tsau pou ài bétions, que s'ein reletsont lè pottès, et l'est cliào qu'on lèo dit : lè pronmès à caïons.

On gaillà, qu'avài z'ào z'u étà recrutà dein l'artilèri, fréquentàvè 'nagaupa, que tsacon sè crèyài que cein finetrài dévant lo menistrè pè on bet d'accordàiron, kà lè pétabossons n'étiènt pas onco einveintà. Mâ diabe lo pas ! Parait que lo calonier fe cognossance de 'nautra pernetta que lài pliésài mi, dè façon que la premire fut pliantâie quie. La pourra bougressa ein eut prào guignon ; mâ quand le ve que n'ïavài rein à fèrè po sè racoumoudà avoué lo gaillà, le sè peinsà : « Atteinds, crouïo sorcier, tè vu prào derè cein que t'ès ! »

Quand l'artilleu modà po lo camp de Bire, po n'écoula, ne trovàvè pas tant bon lo penaset dè pè la cantina, et coumeint l'avài bon moïan, l'écrise à l'hotò dè lài einvouyi on tièçon dè bon *La Coutta* po s'ein regalà avoué lè z'amis et cameràdo. L'est bon. Dou dzo après, vaitse 'na tièce qu'arrevè, à se n'adresse et tot conteint dè poai offri 'na finna gotta ài z'amis, lè va ti crià et va demandà ào cantinier on marté et on cisé po décllioulà la grossa boàite. Quand sont ti quie, l'artilleu fà chàotà lo couvai et demandàvè dza on tire-boutson ; mâ diabe sài fé dào trein ! pas petout lo couvai est lavi, lè z'amis partont dè 'na recaffàie à sè rebatà que bas, tandi que lo pourro bougro qu'avài décllioulà la tièce et que n'ein crèyài pas sé ge, djuràvè coumeint on tserrottot : la tièce étai plieinna dè pronmès à caïons.

C'étai la gaupa abandonàie qu'avài volliu lài fèrè 'na farça et lài derè cein que l'irè, que la lài avài espédiyi po l'eimbètà et ma fài l'avài adrài bin réussài, kà lo gaillà a étà couienà ào tot fin su lo vin dè sa cava.

Lo leindéman, arrevè onco onna tièce, et dè creinte de 'na novalla rachon dè pronmès à caïons, lo lulu, sein rein derè à nion et po s'esquivà d'étrè bin mé couienà, sè va eincotà tot solet à n'on certain carro po la décllioulà. Stu iadzo, c'étai la bouna, et ben'hirào dè ne pas avài onco la vergogne dào dzo dévant, et dè poai fèrè botsi lè couienardès dàï cameràdo, l'a pu, stu coup, lè goberdzi et lèo provà que ti sè bossets n'étiènt pas plieins dè pronmès à caïons.